Le voeu de la Vierge de Cuverville de mon enfance

Je me souviens lorsque j'étais toute jeune, à peine 8 ans peut-être la première fois, nous partions ma soeur, mes frères et moi, vers l'église de Saint Pierre. Le départ avait lieu le matin à 6 heures, avec notre prêtre ; les premières fois c'était l'abbé Masselin, par la suite l'Abbé Richard. Mes parents ne nous accompagnaient pas, ils avaient la traite des vaches, ils nous rejoignaient à l'église.

Nous étions très nombreux à nous rassembler pour nous diriger vers Cuverville à travers les chemins qui longeaient les champs. C'étaient les jeunes filles qui se relayaient pour porter la Vierge sauf à travers les bois, les hommes prenaient le relais. Vers la fin du parcours , nous rejoignions "la mère Marie", une très vieille dame, très courbée, elle avait passé sa vie à faire des lessives de maison en maison. Elle était partie à 5 heures parce qu'elle marchait moins vite que nous.

En arrivant dans le village de Cuverville, les filles reprenaient la Vierge et les chants à Marie s'élevaient de plus en plus fort.

Il fallait s'inscrire auprès du curé pour représenter la Vierge. Une jeune fille de 18 ans environ était choisie, c'était un honneur, parce qu'on reconnaissait la vertu de cette jeune fille. Elle était habillée de blanc, portait le cierge et rappellait la raison de notre voeu au cours de la messe. La jeune fille qui l'avait fait l'année passée et celle qui le ferait l'année suivante l'accompagnaient.

La messe était à 9h ou 9h 30 pour la paroisse de Saint Pierre et l'église était trop petite .

Lorsque nous sortions, c'était la paroisse de Baromesnil qui arrivait.

A la sortie de la messe, chacun se restaurait avec ce qu'il avait tiré de son panier. Le café de la place nous ouvrait grand ses portes et avait dressé de grandes tables.

C'était une grande fête, chacun avait prié de tout son coeur, allumé des cierges pour sa famille, mais aussi une fête où une partie du village se retrouvait pour partager un repas.

Pendant plusieurs années, cette tradition a continué mais au fil du temps, nous avons perdu beaucoup de pélerins et abandonné le parcours à pied.

Pour le retour, nous passions par la route, nous nous arrêtions à chaque calvaire pour une prière. Et il y avait beaucoup de calvaires à cette époque entre Cuverville et Saint Pierre en passant par Baromesnil.

Je regrette ce temps, je me sentais aussi heureuse pendant ce chemin où nous chantions et récitions le chapelet, qu'au cours de la messe, pour moi ils étaient indissociables.

Maintenant, tous ces chemins doivent être en friche et impraticables.